

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 994

Artikel: Journalisme : s'il te plaît, raconte-moi une histoire
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

S'il te plaît, raconte-moi une histoire

(JG) «L'objectivité est illusion» écrit Umberto Eco, mais il est possible d'être objectif, de façon très empirique. Enrico Morresi, journaliste à la TV tessinoise, cite le célèbre essayiste (et romancier...) italien dans un passionnant article sur le journalisme-spectacle et la vérité paru le 15 avril dans *Telex*, la revue de la Fédération suisse des journalistes.

Pour l'auteur, la véracité dans la relation des faits est ce qui distingue le journaliste des autres métiers des médias. La distinction de Morresi entre «véracité» et «objectivité» est intéressante. Pour lui l'objectivité est une notion abstraite qui postule une transparence entre l'événement et sa relation, alors que la véracité est compatible avec un traitement et une mise en forme de la nouvelle.

Mais c'est dans l'analyse du journalisme-spectacle que le papier de Morresi se révèle le plus intéressant. Il note tout d'abord que le succès de *Blick* en Suisse alémanique a surtout eu des effets en Suisse romande, au vu des transformations de *La Suisse*, du *Matin*, voire de *24 Heures* ou de *la Tribune de Genève*. La chronique locale, les événements que l'on en tire et que l'on peut monter en épingle deviennent un facteur clé pour le succès du journal.

Ce n'est d'ailleurs plus l'énoncé de la nouvelle qui fait l'événement, mais le spectacle que l'on peut en tirer, l'histoire des personnages impliqués, le rôle des acteurs. On peut à bon droit utiliser des métaphores de théâtre, car le travail du journaliste consiste à remplir une scène vide avec des histoires qui intéresseront le public.

Morresi note la disparition de ceux qu'il appelle les «grands intermédiaires»: les sociologues, les psychologues et autres penseurs qui faisaient la médiation entre le cas particulier et l'explication générale. Ces médiateurs, fort utilisés par les journalistes dans les années septante, ont aujourd'hui à peu près disparu: place au fait brut et à l'émotion. A la limite, peu importe la question traitée, seule l'histoire compte.

Un des effets pervers de cette attitude consiste, surtout à la radio et à la TV, à privilégier le cas extrême, celui qui crée l'émotion chez le téléspectateur, et à traiter n'importe quel problème à travers

les illustrations les plus fortes et non les plus significatives.

L'auteur donne deux exemples. Celui d'une émission sur l'euthanasie décrivant le cas limite d'un médecin ayant abrégé les souffrances d'une patiente atteinte d'une tumeur qui lui ravageait le visage et celui d'un débat sur l'avortement introduit à travers l'exposé d'un viol. Même si la discussion qui suit reste sereine et nuancée, tout le climat de l'émission restera marqué par l'impact émotionnel du cas présenté.

L'émotion tirée d'une histoire finit par prendre le pas sur l'événement et dans le cas le plus extrême, elle ne se réfère plus à aucun contexte reconnaissable pour le

lecteur. Un quotidien romand a consacré récemment une affiche au divorce de Donald Trump, promoteur immobilier de New-York, dont le nom ne dit sans doute rien à 99% de la population romande. Il s'agissait seulement de raconter une histoire genre Dallas. Le rapport à une réalité identifiable n'a plus d'importance.

Enrico Morresi essaie de montrer que parfois ce n'est pas l'événement qui est important, mais la longue durée. Il cite un exemple donné par Eco, toujours lui, qui fait remarquer qu'une analyse des titres de la presse italienne entre 78 et 88 donnerait l'impression que le pays a sombré dans le chaos et s'est totalement effondré alors que durant la même période, l'Italie a redressé son économie et sa monnaie, a vaincu le terrorisme et a dépassé la Grande-Bretagne en ce qui concerne le PNB par habitant.

Ce serait une attitude très élitaire d'exiger que toute la presse ressemble au *Monde* ou à la *NZZ*, mais l'on peut au moins souhaiter que le rapport entre l'événement émotif et l'évolution de la société reste une des préoccupations majeures des journalistes, des rédacteurs et des éditeurs. ■

SONDAGES BIDONS

Réaction béton

(Pi) Dani Ambühl, animateur à la télévision alémanique, a donc été licencié. Rappelons qu'il a, à l'aide de quelques ordinateurs personnels, faussé les résultats de la consultation régulière et téléphonique de *Blick* auprès de ses lecteurs. L'animateur voulait ainsi démontrer le manque de fiabilité du procédé utilisé par le plus grand quotidien helvétique.

Si le but de M. Ambühl était louable, il ne s'est pas entouré des précautions nécessaires. Il est ainsi intervenu dans des «sondages» qui concernaient directement la télévision et il ne s'est pas assuré de la couverture de son chef. Mais il n'empêche que le licenciement prononcé par Peter Schellenberg, directeur de la TV alémanique, est excessif. Cette réaction illustre la pression qui est exercée de toutes parts sur ce média: par les politiciens qui ne manquent pas une occasion de l'accuser de gauchisme; par

la course à l'audimat, le public profitant largement du choix dont il dispose de regarder les chaînes étrangères; et par le populaire *Blick* aussi qui cultive la critique à l'égard de la chaîne alémanique, en s'appuyant notamment sur les avis émis téléphoniquement par ses lecteurs. C'est justement ce dernier moyen de pression que Dani Ambühl voulait relativiser. Il n'a en effet aucune valeur scientifique, puisque la rédaction ne possède pas d'indication sur la provenance des personnes qui répondent à la question posée par une machine (pour faire connaître son avis, il faut appeler un numéro, attendre la réponse d'un automate, puis composer le 0 ou le 2 selon que l'on souhaite répondre oui ou non à la question posée). Et les possibilités de manipulation, comme l'a prouvé Dani Ambühl, existent. Pas besoin d'être un mordu d'informatique; il suffit d'acheter un de ces programmes capables de composer des numéros de téléphone, puis d'exécuter certaines commandes, comme de composer un 0 ou un 2 après avoir attendu un certain laps de temps,